

Q. Les semences étaient-elles en terre ? R. Je pense qu'il y avait des semences en terre ; mais je ne puis l'assurer.

Q. Les cultivateurs appréhendent-ils ces inondations ? R. Non ; ils ensemencent leurs terres comme s'il n'y en avait jamais eu.

Q. La rivière est-elle sensiblement plus large ? R. A peu près une fois plus large.

Q. Comment vous procurez-vous de l'eau dans les prairies ? R. Partout où vous creusez, vous trouvez de l'eau. Cette eau est un peu dure, mais elle n'est pas salée. Chez nous, nous en trouvons dans nos caves, excepté en certaines espèces de terre.

Q. Savez-vous si l'humus va s'amincissant à mesure qu'on avance dans l'intérieur du pays ? R. A considérer le tout, il est assez épais. Il est propre à la culture. Le long du lac Manitoba, dans un espace de 50 milles, on a fait d'aussi belles récoltes que sur les bords de la rivière Rouge. J'ai été à 250 milles au nord de cette rivière, une fois, avec un ministre, qui établissait une nouvelle mission, et je n'ai jamais vu de plus beau blé. Le sol est plus mince sur le lac Siskatchewan.

Q. Avez-vous voyagé dans le pays qui avoisine l'Assiniboine ? R. Oui.

Q. Est-ce qu'on y rencontre beaucoup de petits lacs ? R. Oui, après qu'on a passé le fort Pelly, en tirant vers l'ouest, les prairies sont entre-coupées de lacs. C'est une région excellente pour le bétail. Vous pouvez voyager en boghei tout autour de ces lacs. L'eau est saumâtre, et le long de quelques rivages, on voit des traces de sel.

Q. Connaissez-vous quelque partie du pays dans laquelle les gelées persistent en été ? R. Les Montagnes Rocheuses, j'imagine ; là on voit des neiges éternelles, mais on n'en voit pas ailleurs. Il croît des fruits à une grande distance au nord de notre établissement, de ces fruits qui viennent sur la mousse.

Q. Avez-vous vu faire des essais de vergers ? R. Non, j'ai vu quelques scions plantés par la Compagnie de la baie d'Hudson, mais les lapins et les souris les ont bientôt mangés.

Q. D'après la connaissance que vous avez du pays, les gelées y nuisent-elles à la culture ? R. Nullement. En certaines parties que je viens de traverser, les Sauvages m'ont offert des fruitages conservés frais par eux tout l'hiver, J'habite l'*Indian Settlement* depuis 12 ans, et pour la première fois l'année passée ma récolte n'a pas été satisfaisante pour la cause que j'ai indiquée.

Q. Avez-vous jamais été au fort William ? R. Non, mais j'ai traversé la vallée de la rivière La Pluie, et j'ai été au coin sud-ouest des Mille-Lacs, situés à une soixantaine de milles du fort William, et à la même distance du lac La Pluie.

Q. Quelle est l'étendue des Mille-Lacs et Mille-Iles ? R. Je l'ignore, ces lacs sont remplis d'îles.

Q. De quelle sorte de bateau la Compagnie de la baie d'Hudson se sert-elle ? R. De berges ayant 28 pieds de quille, avec une grande quète, 8 pieds de bau, le fond médiocrement plat, enfin ayant exactement la forme des sloops. Ce sont ces bateaux qu'on emploie pour transporter les approvisionnements de la factorerie d'York au fort Garry, puis au fort Francis, sur le lac La Pluie.

Q. A quelle distance le fort Francis est-il du fort William ? R. A plus de mi-chemin.

Q. Vous connaissez bien la manière dont se fait la navigation entre le fort Garry et le fort Francis ? R. Oui.

Q. Quel poids les bateaux dont vous parlez peuvent-ils porter ? R. Ils peuvent contenir de 70 à 80 colis d'un quintal et 7 ou 8 hommes. Ils sont assez lourds, et il faut 14 hommes ou environ pour les traîner dans les portages.

Q. Combien de fois avez-vous été au fort Francis ? R. Trois fois. Je n'ai jamais fait la route en bateau, mais j'ai vu conduire un bateau au fort. Je comprends assez bien cette navigation pour la décrire.

Q. Supposez maintenant qu'il y ait sur le rivage du lac Supérieur 500 émigrants qui désirent parvenir au fort Garry, combien de temps mettront-ils pour s'y rendre, avec des provisions pour six mois, en voyageant de cette manière ? R. Ils pourraient, je pense, faire le trajet du fort Alexandre au fort Francis en 12 ou 15 jours. Ce trajet forme les deux tiers de la route.

Q. Ainsi vous pensez que, s'ils continuaient à cheminer aussi vite, ils atteindraient le